



Magdalena Rudkowski

Réflexion sur les expériences en milieu forestier

Pensées sur les conflits intérieurs que vivent les éducateurs de la petite enfance lors de sorties en plein air

Par **Magdalena Rudkowski**

Traduit par **Amélie Morin-Bastien**

Pour qu'un enfant puisse garder en vie son sens inné de l'émerveillement sans l'intervention d'une bonne fée, il aura besoin de la compagnie d'au moins un adulte qui saura partager et redécouvrir avec lui la joie, l'excitation et le mystère du monde dans lequel nous vivons. — Rachel Carson¹

Les enfants naissent avec le profond désir d'explorer le monde qui les entoure. Leur imagination fertile les transporte dans des voyages préservés des réalités du quotidien. Leurs sens les mènent à vouloir toucher,

sentir, goûter, observer, écouter et repousser les limites de leur corps. Ces attributs de la petite enfance sont essentiels pour le développement de l'enfant en bas âge et doivent donc être chéris. En tant qu'éducatrice et étudiante au 3^e cycle menant une recherche sur les expériences des jeunes enfants en milieu forestier, je comprends l'importance de les amener à l'extérieur. L'environnement choisi peut aussi bien être un terrain boisé « sauvage », un parc de quartier qu'une simple cour, tant que s'y trouvent des composantes naturelles, terre, eau, air, végétation

et animaux. Même si elle est influencée par l'homme, la forêt demeure indépendante des objets conçus par l'homme; elle offre également de riches occasions d'alimenter la tendance naturelle de l'enfant à prendre des risques et à explorer le monde qui l'entoure.

Dans l'extrait cité ci-dessus, Rachel Carson insiste sur le fait qu'un enfant doit avoir auprès de lui au moins un parent ou tuteur avec qui partager la passion du plein air et qui l'encouragera à aller dehors beau temps mauvais temps, malgré tous les risques impliqués. Or mes expériences ont prouvé que ces accompagnateurs font face à des préoccupations communes quand vient le temps de s'aventurer en forêt, et c'est ce dont j'aimerais traiter. Je mettrai l'accent sur quatre sources de préoccupation : la hiérarchie entre l'homme et la nature; la tendance naturelle à prendre des risques; le conflit entre l'intervention et le lâcher-prise; faire confiance au « non » dans « jeu non structuré ». Les points de réflexion proposés n'ont pas de réponses prédéterminées. Mon objectif est plutôt lancer une conversation pour pousser vers une réflexion approfondie sur nos actions et intentions.

1. La hiérarchie entre l'homme et la nature

Les enfants sont d'un naturel curieux, utilisant leur corps pour découvrir leur force et leur énergie. C'est sans surprise que nous les voyons souvent arracher des plantes, déchieter de la mousse du bout des doigts ou déterrer des vers sans avoir conscience de leur propre force physique. Comme nous tous, les enfants peuvent s'attacher à des objets naturels, par exemple, lorsqu'ils trouvent la parfaite branche en forme d'épée ou une roche colorée à ajouter à leur collection. En tant qu'éducateurs, nous devons réfléchir à la bonne façon de nous y prendre dans ces situations avant d'amener les enfants à l'extérieur.

Il est important de reconnaître le message qu'envoient nos propres actions aux jeunes enfants. Prendre quoi que ce soit dans la forêt, de nature vivante ou non, témoigne à l'enfant de nos propres valeurs. Donner des « pichenettes » aux fourmis ou chasser les mouches de la main communique également un message. Il est donc essentiel d'établir la limite de nos actions et de connaître nos raisons pour ces limites. Il est connu que les enfants apprennent par observation : ils imitent nos gestes et comprennent ainsi la différence entre le bien et le mal. Je dois souligner ici le fait qu'il n'y a pas qu'un seul bon chemin à suivre. Par exemple, un éducateur pourrait se

sentir mal à l'aise à l'idée de rapporter un échantillon de la forêt, que ce soient des pommes de pins ou des branches mortes, parce que ces objets ne nous appartiennent pas et qu'ils peuvent contenir de multiples micro-organismes. D'autres éducateurs penseront, quant à eux, à la valeur de rapporter des échantillons non vivants à la maison, y voyant le bénéfice de les examiner de plus près, d'observer leurs moindres détails, et d'avoir de meilleures possibilités de créer un lien émotionnel avec ceux-ci. Voici des exemples de réflexions à explorer pour se forger une opinion :

« Qu'est-ce que je ressens à l'idée de prendre des éléments vivants, tels que des plantes ou des créatures, de la forêt? Et qu'en est-il de ramener à la maison des éléments non vivants tels que des branches ou des feuilles mortes? Est-ce différent et pourquoi? »

« Quelle est ma façon de me comporter envers les insectes tels que les vers et les fourmis? Pourquoi? »

« Les humains dépendent-ils de la forêt? Est-ce que la forêt dépend de nous? Si oui, comment pouvons-nous maintenir cette relation de réciprocité? »

« Est-ce que tous les éléments de la forêt ont des sentiments? Pourquoi ou pourquoi pas? Comment mes actions pourraient-elles le démontrer? »

Pour défendre un code éthique, il est essentiel d'établir vos valeurs personnelles et vos critères de décision. Vous interroger sur des questions comme celles-là vous aidera à clarifier votre propre pratique avant d'amener les enfants en forêt. Les voir interagir avec les éléments est un bon moment pour engager la conversation avec eux, leur poser des questions au sujet de leurs actions et les guider vers un bon mode de pensée pour leur propre pratique réflexive.

2. Le degré de propension au risque

Nous possédons tous notre propre niveau de confort et d'inconfort. Ce niveau n'est jamais statique : il grandit selon nos expériences et la façon dont chacun de nous a été élevé. Une personne ayant été exposée au milieu forestier dès l'enfance sera plus à l'aise dans un environnement de plein air qu'une autre n'y ayant été que rarement exposée. En d'autres mots, le degré de propension au risque correspond à la tendance plus ou

moins naturelle de l'individu à prendre des risques. En ce qui a trait à la forêt, prendre un risque peut vouloir dire aller dehors lors d'un orage plutôt que seulement lorsqu'il fait beau. Prendre un risque peut également faire allusion au type d'environnement où l'éducateur amène les élèves : marcher dans un vaste champ couvert d'herbe, où le niveau de risque est peu élevé, comparativement à faire une randonnée à contre-courant en eau vive avec les enfants.

Déterminer votre aptitude à prendre des risques est essentiel avant d'amener des enfants en plein air. Être conscient de sa propre zone de confort est déterminant, car aller au-delà pourrait causer du tort aux enfants. Par exemple, les entraîner dans une randonnée à contre-courant en eau vive sans les vêtements ou les connaissances nécessaires peut occasionner des difficultés imprévues que vous pourriez ne pas savoir surmonter. Il est également nécessaire de comprendre le degré de risque que les enfants sont prêts à prendre, car chacun a sa propre zone de confort : alors qu'un jouerait dans les flaques d'eau, un autre voudrait grimper dans les arbres ou se tenir en équilibre sur des troncs d'arbres tombés au sol. Quelques pistes de réflexion :

*« À quel point suis-je habitué à la forêt?
Quelles sont mes expériences antérieures? »*

*« À quoi ressemble mon coin de forêt idéal
pour jouer? »*

*« Suis-je à l'aise à l'idée de m'occuper de
jeunes enfants en forêt? »*

*« Combien d'enfants vais-je amener en plein
air? Quel âge ont-ils? Quelles seront les
conditions climatiques? »*

*« Quelles sont les expériences antérieures des
enfants? »*

*« Est-ce que je connais bien le coin de nature
que je planifie visiter? »*

Comprendre la flexibilité de la forêt permet de prendre de sages décisions. Il est important de commencer chaque visite par un niveau de confort accessible pour vous et les enfants. Prendre l'habitude de faire des visites en forêt permet de faire croître ce penchant pour le risque grâce à la recherche continue de nouvelles choses à explorer en suivant son propre rythme et celui de la classe. Comme la forêt regorge de possibilités, l'ennui ne saurait exister.

3. Le conflit entre éduquer et lâcher prise

Lorsque l'on s'aventure en forêt, on s'expose à une grande variété de risques physiques. Les enfants cherchent à tester leurs limites physiques pour voir s'ils peuvent relever les défis qui se présentent à eux, que ce soit en grim pant dans les branches, en se tenant en équilibre sur des troncs d'arbres couchés au sol, ou même en sautant par-dessus les ruisseaux. Puisque nous connaissons les nombreux bienfaits qu'a sur les enfants le fait de fréquenter des environnements comportant des risques, il est essentiel de différencier obstacle et menace. Une menace, c'est quelque chose qu'on ne peut prévoir, telle une branche qui tombe ou une falaise abrupte, et qui représente un danger. Quant à l'obstacle, c'est un défi potentiel que l'enfant anticipe et choisit délibérément de relever. Une des tâches de l'éducateur est d'analyser avec attention l'environnement afin d'y repérer les menaces imprévues. Par exemple, avant la période de jeu, vérifiez s'il y a des seringues ou d'autres objets dangereux et assurez-vous qu'il n'y a pas de branches instables aux alentours. La tâche de l'éducateur est aussi de réunir les conditions nécessaires pour que surviennent des obstacles adaptés aux enfants. Apprendre quand intervenir et quand lâcher prise est une danse que l'éducateur doit constamment exécuter dans les activités en plein air. Voici quelques questions clés auxquelles les accompagnateurs peuvent réfléchir avant d'amener des enfants à l'extérieur :

*« Quelles ont été mes propres expériences de
jeu lorsque j'étais enfant? »*

*« Dans quelles situations de jeu suis-je à
l'aise? Pourquoi? »*

« Quelle est ma propre vision du risque? »

*« De quelles lignes directrices devrais-je
discuter avec les enfants avant d'aller jouer? »*

L'éducation de chacun aide à comprendre les attentes individuelles et l'aisance par rapport au jeu en terrains hasardeux. Un accompagnateur dont l'enfance a été remplie de jeux en plein air et de situations potentiellement risquées sera peut-être plus à l'aise de guider ses élèves dans des situations semblables. En revanche, une personne qui a, par exemple, connu une expérience traumatisante en plein air peut être plus craintive quant aux comportements téméraires des jeunes enfants. Les questions proposées mènent à

réfléchir à son degré d'aisance personnel et aux lignes de conduite qu'on pourrait vouloir suivre pour animer une activité à l'extérieur. Elle servent notamment à mieux décider quand intervenir dans les jeux.

Établir des règles de conduite avec les enfants pour des activités en plein air sécuritaires est bénéfique afin d'installer un climat d'autonomie. Par exemple, pour permettre à l'enfant de découvrir ses limites et ses capacités, vous pourriez instaurer une règle selon laquelle chacun doit grimper par lui-même, mais peut recevoir de l'aide lorsqu'il redescend. Une autre règle pourrait interdire de jouer avec des branches excédant la longueur d'un bras afin de réduire les risques de blessures. Ou encore, vous pourriez accrocher des rubans colorés à la hauteur des yeux des enfants pour délimiter le terrain de jeu, pour empêcher qu'ils s'aventurent trop loin ou qu'ils se perdent. Les encourager à prendre part à la mise en place de ces règles de conduite contribuera à la satisfaction des enfants dans leurs jeux.

4. Le « non » dans « jeu non structuré »

De nombreuses études démontrent que les enfants d'aujourd'hui vivent le jeu différemment. Leur temps de jeu passé à l'extérieur diminue, alors que les jeux structurés à l'intérieur les occupent de plus en plus. Le temps passé à l'extérieur ne cesse de diminuer en raison des peurs qu'entretiennent les parents, notamment par rapport à la circulation routière et aux prédateurs, en plus de leurs préoccupations entourant la réussite scolaire de leurs enfants. Néanmoins, pour tirer tout le bénéfice de jouer à l'extérieur dans la forêt, les enfants doivent avoir du temps de jeu non structuré, c'est-à-dire de jeu libre. Jouer librement, c'est créer, suivre sa curiosité, décider des activités, décider de ce qu'on veut faire ou imaginer, décider du jeu en tant que tel. Sur tous les plans du développement, les avantages de ce type de jeu sont innombrables^{3, 4}, et tous les enfants devraient vivre cette expérience régulièrement.

Traditionnellement parlant, le rôle du professeur est de mener des activités que les élèves doivent suivre et compléter. Cependant, le jeu non structuré dans un environnement forestier exige du professeur de jouer le rôle d'animateur plutôt que celui de meneur. L'animateur n'offre des ressources et de l'aide qu'au besoin. Dans cette façon de faire, l'enseignant ne mène pas, ne prend pas en charge l'expérience et ne donne ni buts ni objectifs stricts, bien au contraire. Les objectifs devraient plutôt être

simples et ouverts, ce qui permet aux enfants d'explorer de manière autonome et de suivre leurs propres préférences de jeu. Voici quelques questions à garder à l'esprit en tant qu'accompagnateur :

« À quel point suis-je à l'aise à l'idée de ne pas être en contrôle? Pourquoi? »

« Qu'est-ce que je retiens de mes expériences passées d'enseignement en classe? »

« Qu'est-ce que j'attends de la séance de jeu en forêt? »

Le lâcher-prise peut être tout un défi, surtout au début, quand les enfants semblent hésitants au moment de jouer et d'explorer par eux-mêmes. Tant pour l'enfant que pour l'accompagnateur, s'aventurer en forêt peut être une expérience nouvelle. Il s'avère parfois nécessaire de leur laisser un peu de temps afin que chacun apprivoise les lieux. Les objets sans fonction précise peuvent encourager les enfants à tisser des liens intimes avec la nature. Des cordes, des seaux ou des loupes offrent des possibilités de jeu qui stimulent l'imagination des enfants. Dans l'ensemble, faire confiance au « non » dans « jeu non structuré » est impératif lorsque vous amenez de jeunes enfants en forêt. En incitant les enfants à prendre les devants et à suivre leur instinct, vous leur apprenez à apprendre.

L'éducateur de la petite enfance joue un rôle important en offrant aux jeunes enfants des occasions de jeu non structuré en plein air. L'environnement forestier peut toutefois paraître une expérience intimidante pour plusieurs. À la lumière de cette réflexion, j'ai fait ressortir quatre préoccupations possibles sur lesquelles il serait avantageux de se pencher avant de faire une visite en forêt avec de jeunes enfants. Comprendre la valeur d'une telle expérience permettra à l'accompagnateur de lâcher prise et de suivre l'enfant dans son propre monde de magie et d'imaginaire. Il est fondamental de garder ces points de réflexion à l'esprit chaque fois que vous irez à l'extérieur avec eux. Comme Rachel Carson nous le rappelle de manière éloquente, la forêt est emplie de magie. La forêt est un puits sans fond de souvenirs heureux et de liberté; elle éveille chez les enfants un sens de l'émerveillement qu'ils n'oublieront sans doute jamais.

Magdalena Rudkowski est titulaire d'un baccalauréat en éducation de la petite enfance et d'une maîtrise en sciences de la petite enfance de la Ryerson University.

Elle fait présentement un doctorat en éducation à la Simon Fraser University, où elle étudie l'intérêt aux expériences de jeunes enfants en forêt.

Amélie Morin-Bastien est diplômée du baccalauréat en traduction professionnelle de l'Université de Sherbrooke.

Références

1. Carson, R., & Pratt, C. (1965). *The Sense of Wonder*. New York: Harper & Row.
2. Little, H., & Wyver, S. (2008). Outdoor Play: Does Avoiding the Risks Reduce the Benefits? *Australian Journal of Early Childhood*, 33(2), 33-40.
3. Staempfli, B. Marianne (2009). Reintroducing Adventure Into Children's Outdoor Play Environments. *Environment and Behavior*, 41(2), 268-280.
4. MacPherson, Karen (2002, October). Development experts say children suffer due to lack of unstructured fun. *Post-Gazette Now*. Retrieved from www.peacefulplaygrounds.com/pdf/right-to-recess/play-essential-to-growth.pdf

Références supplémentaires

Skår, M., & Krogh, E. (2009) Changes in children's nature-based experiences near home: from spontaneous play to adult-controlled, planned and organized activities, *Children's Geographies*, 7:3, 339-354.

Waller, Tim. (2007) 'The Trampoline Tree and the Swamp Monster with 18 heads': outdoor play in the Foundation Stage and Foundation Phase, *Education 3-13: International Journal of Primary, Elementary and Early Years Education*, 35:4, 393-407, DOI: 10.1080/03004270701602657